L'ÉCHANGE (première version)

de Paul Claudel
mise en scène Yves Beaunesne

Photo © Guy Delahaye

SAISON 07-08

attention lieu et horaires particuliers
Mercredi 6 février 19h00
Jeudi 7 février 19h00
Vendredi 8 février 21h00
Samedi 9 février 21h00

Durée : 2h

Tarif général : 20€
Tarif réduit : 13€ (hors abonnement)
Location – réservation **04 67 99 25 00**

6 / 9 février 2008 – **sortieOuest domaine de Bayssan (Béziers)**

sortieOuest
domaine de Bayssan

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

L'ÉCHANGE (première version)

de Paul Claudel
mise en scène Yves Beaunesne

Photo © Guy Delahaye

collaboration artistique : **Marion Bernède**
assistanat à la mise en scène : **Augustin Debiesse**
scénographie : **Damien Caille-Perret**
costumes : **Patrice Cauchetier**
lumières : **Joël Hourbeigt**
création son : **Christophe Séchet**
coiffures et maquillages : **Catherine Saint-Sever**
chorégraphie : **Nicole Mossoux**

avec
Nathalie Richard : Lechy Elbernon
Alain Libolt : Thomas Pollock Nageoire
Jérémie Lippmann : Louis Laine
Julie Nathan : Marthe

Création le 5 décembre 2007 au Théâtre de la Place à Liège
Co-production :
Compagnie de La Chose Incertaine – Yves Beaunesne
Le Théâtre de la Place de Liège (Belgique)
La Scène Watteau de Nogent sur Marne
La Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre
Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes
Avec la participation du Centre des Arts Scéniques de Belgique et du Jeune Théâtre National. Avec le soutien du département du Val de Marne, de la DRAC Île de France.

Le spectacle sera en tournée à partir de décembre 2007, et jusqu'en avril 2008 Le spectacle sera présenté au Théâtre National de la Colline en mai et juin 2008
.

Note d'intentions

Claudel est, avec Maeterlinck, Tchékhov, Ibsen et quelques autres, un de ces cavaliers qui firent, dès le début du XXe siècle, le grand écart sur les côtés de l'échiquier littéraire.
Immense voyageur, amateur d'histoires de marins et du grand large, il y a chez Claudel quelque chose de la littérature anglaise, comme une navigation sur une mer démontée, loin de certaine littérature française plus fermée sur ses frontières, sorte de patinage sur un lac glacé. Claudel redonne à la langue française des dérapages, du brut, de l'horizon lointain.
Claudel console l'être humain d'être un jour entré dans la parole. Sa langue nous initie aux grains de peaux, aux duvets, aux chevelures de la langue française, une langue à la nudité comme une confidence. C'est une orgie de psalmodies. Quand le sentiment devient tellement fort qu'il n'est plus possible de le dire avec des mots parlés, il ne reste que le chant. Claudel, c'est le théâtre paroxystique.
Il y a un public de Claudel. Celui qui, dans tous les pays, n'élève pas de barrières intellectuelles, ne se force pas à analyser dans la minute un message. Ce public-là rit, crie et, à la fin, célèbre avec Claudel. Pour survivre, il est nécessaire de garder certaines choses secrètes.

L'Échange nous parle en plein jour de ces heures hallucinées où les draps acquièrent une texture de linceul. On en sort les bras lourds, à vouloir que tout ne soit qu'un rêve, un sale rêve comme on en fait et qui nous laisse si vide le matin, avec pour seul soutien les mots qu'on attend, les mots qui murmureraient à l'oreille que ce n'était qu'un mauvais rêve. Il y a là l'odeur de décomposition douceâtre et fétide de la jungle. C'est un poème commis à l'heure où la jeunesse n'était pas encore abolie, où le poète découvre la nécessaire combustion de son être tout entier dans un effort incessant pour entretenir une température élevée de sa vie. Un poème comme un mouvement lancé à la recherche des proportions de l'éternité.

Et pourtant, l'on sort de cette nuit de plein jour nourri et enrichi, le cœur plus léger, rempli d'une étrange et irrationnelle joie. Attendre du plaisir en redoutant le pire est une des lois de la savane claudélienne. Il faut d'abord et surtout ne résoudre aucun problème, envisager autrement, dérouler la question. Le but du théâtre, c'est d'abord d'identifier les choses dont on a le plus peur dans la vie, d'aller directement vers elles et de vivre chaque jour avec la plus grande douleur, personnelle et sociale. Ne pas mourir avec mais vivre avec.

Synopsis

Le jeune Louis Laine a quitté la France en compagnie de Marthe, son épouse, pour s'installer aux États-Unis. Il travaille maintenant comme gardien du domaine de Thomas Pollock Nageoire, un millionnaire américain marié à la désinvolte Lechy Elbernon. Thomas Pollock Nageoire n'est pas riche par hasard ; il sait qu'on peut tout acheter. Il a vite fait de repérer le prix inestimable de l'amour et de l'innocence de Marthe ; il décide donc de se l'approprier par le truchement d'un marché cruel. Pour y arriver, il n'aura qu'à exploiter la légèreté qui fait de Louis une proie facile, autant face à la cupidité de Thomas que confronté au désir de Lechy. Le gâchis qui suivra ne pourra être réparé qu'à travers une purification par le feu.

Biographie de Paul Claudel

1868

6 août — Naissance à Villeneuve sur Fère, en Tardenois (Aisne), de Paul Claudel, fils de Louis-Prosper Claudel, receveur de l'Enregistrement, originaire des Vosges, et de Louise-Athanaïse Cerveaux, fille du médecin et nièce du curé de Villeneuve, l'abbé Cerveaux. Il est le dernier de quatre enfants : Henri (né et mort en 1863), Camille (1864), Louise (1866).

11 octobre — Baptême de Paul Claudel.

1870-1881

Paul, avec ses deux soeurs aînées, Camille et Louise, suit ses parents au fil de la carrière paternelle : Bar-le-Duc (1870-1876), Nogent-sur-Seine (1876-1879), Wassy-sur-Blaise (1879-1881).

1880

23 mai — Paul Claudel fait sa première communion « qui fut à la fois le couronnement et le terme de (ses) pratiques religieuses ».

1881

5 septembre — Paul Claudel assiste au décès de son grand-père.

Octobre — Cédant aux instances de Camille, mère et enfants viennent s'installer à Paris ; le père reste à Wassy. Nommé à Rambouillet, puis à Compiègne, il les rejoint.

1881-1885

Paul est élève au lycée Louis-le-Grand, de la seconde à la philosophie (il redouble sa rhétorique). Il côtoie Marcel Schwob, Léon Daudet et Romain Roland.

1886-1890

Il étudie le droit à « Sciences Po », puis prépare le concours des Affaires étrangères où il est reçu premier en 1890.

1886

Juin — Découverte des **Illuminations** et **d'Une saison en enfer** de Rimbaud.

25 décembre — Au soir de Noël, à Notre-Dame, début de sa conversion qui ne s'achèvera que quatre ans plus tard.

1887

Il fréquente les mardis de Mallarmé, écrit des poèmes et **L'Endormie**.

1888

Il compose **Une mort prématurée**, dont des passages entreront dans **Partage de Midi**. Il n'en reste que le **Fragment d'un drame**.

Mariage de Louise Claudel avec Ferdinand de Massary.

1889

Première version de **Tête d'or**, publiée sans nom d'auteur en 1890.

1890

Février — Reçu premier au concours des Affaires Etrangères.

Décembre — Première confession, retour à la pratique religieuse.

Première version de **La Ville**, publiée en 1893.

1892

Paul Claudel quitte l'appartement familial et s'installe quai Bourbon, sur l'Île Saint-Louis.
Première version de **La Jeune Fille Violaine**, non publiée à l'époque.

1893-1895

En poste de vice-consul à New York, puis à Boston en 1893 ; nommé consul suppléant à Shanghai en 1895.
Il compose **L'Échange**, **Tête d'Or**, deuxième version, traduit l'**Agamemnon** d'Eschyle.
Publication **La Ville**, toujours sans nom d'auteur (1893).

1895-1899

Séjour en France (Paris et Villeneuve) puis départ pour la Chine (1895).
En poste à Shanghai, Fou-tcheou, Hankeou, de nouveau Shanghai (1896-1897). Il est nommé consul à Fou-tcheou, 1898. Il effectue un voyage au Japon.
Retour en France par la Syrie et la Palestine, fin 1899. Il fête Noël à Bethléem.
Il compose **Vers d'exil** (1895), **Le Repos du septième jour** (1896), **La Jeune Fille Violaine**, deuxième version (1898-1899), une large part de **Connaissance de l'Est** (1898-1899).

1900

Séjours à Villeneuve et à Paris ; retraites à Solesmes (septembre), puis à Ligugé (octobre) : échec de sa « vocation » monastique.
Il commence **Les Muses** en 1900 (il les reprendra en 1901 et 1904) et compose **Développement de l'Eglise**.
Sont publiés : **L'Échange** et **Connaissance de l'Est** (1900).

1901

Second départ pour la Chine : sur le bateau, il retrouve Rosalie Vetch qu'il avait rencontrée en 1899 à Fou-tcheou et dont il fera Ysé.

1901-1905

En poste à Fou-tcheou, Rosalie partage sa vie. Il refuse en 1902 une nomination à Hong-Kong. Il se lie d'amitié avec Philippe et Hélène Berthelot.
Il compose **Connaissance du Temps** (1903), **Traité de la Co-naissance au monde et de soi-même** (1904), trois traités qui seront réunis en 1907 pour former **L'Art poétique**, **Partage de Midi** (1904-1905).
Sont publiés **L'Arbre** (1901) - comprenant **Tête d'Or II**, **La Ville II**, **La Jeune Fille Violaine II**, **Le Repos du septième jour**, **L'Échange-**, **Connaissance du temps** (1904), **Les Muses** (1905).

1904

1er août — Rosalie, enceinte de lui, quitte Fou-tcheou; son silence durera treize ans.
9 octobre — Mort de l'abbé Villaume, confesseur de Claudel.

1905

24 Février — Dans une lettre reçue d'une tante de Rosalie, il apprend « l'horrible trahison ».
Avril — Claudel rentre en France, puis voyage en tout sens pour fuir son chagrin (Villeneuve, Pairs, Ligugé, Pyrénées, Alsace, Lorraine).
Décembre — Sommé par le Père Caillava de renoncer à Rosalie, il reçoit plusieurs candidates et se fiance avec Reine Sainte-Marie-Perrin.

1906

15 mars — Mariage avec Reine Sainte-Marie-Perrin à Lyon.

1906-1909

Troisième séjour en Chine (Pékin puis Tien-tsin) avec sa femme.

Naissance de deux premiers enfants, Marie (1907) et Pierre (1908).
Retour en France par le Transsibérien.
Il compose les quatre **Odes** suivant **Les Muses** (1906-1908), **Corona benignitatis Anni Dei** (1908-1914), **L'Otage** (1908-1910).

1910-1911

En poste à Prague.
Naissance de Reine (1910).
Il compose **La Cantate à trois voix** (1911-1912). Il reprend **La Jeune Fille Violaine** pour en faire **L'Annonce faite à Marie** (1910-1911).
Sont publiés : **les Cinq Grandes Odes** (1910), **L'Otage** (1911).

1911-1913

En poste à Francfort.
Naissance de Henri (1912).
Il compose **Protée** (1913), **Le Pain dur** (1913-1914).
Sont publiés **L'Annonce** (1912), **La Cantate à trois voix** (1913), **Protée** (1914).
Sont représentés pour la première fois : **L'Annonce** (décembre 1912) à l'Œuvre, **L'Échange** (janvier 1914) au Vieux-Colombier, **L'Otage** (juin 1914) à l' Œuvre.

1913

2 mars Son père meurt.
10 mars Sa sœur Camille est internée.

1913-1914

En poste à Hambourg.
Après un retour mouvementé en France par le Danemark, la Norvège et l'Angleterre, Claudel est affecté au ministère de la Guerre, puis des Affaires étrangères.

1915

mai-juin Tournée de conférences en Suisse et en Italie, puis mission commerciale à Rome jusqu'en novembre 1916.
Il compose **Le Père humilié** (1915-1916).
Publication de **Corona** (1915)

1917-1918

Ministre de France au Brésil, février 1917-novembre 1918 : Darius Milhaud l'accompagne
Août 1917 Il reçoit, après treize ans de silence, une lettre de Rosalie (« la lettre à Rodrigue »).
Naissance de Renée Claudel à Paris.
Il compose **L'Homme et son désir**, **L'Ours et la Lune**, **La Messe là-bas** (1917).
Publication de **L'Homme et son désir** (1917), **Le Pain dur** (1918).

1919-1920

Jan.-Août 1919 Séjour en France
Juil.1919-1920 Ministre de France au Danemark et délégué à la Commission du Slesvig-Holstein.
Il commence **Le Soulier de Satin** (1919-1920) mais l'interrompt pour écrire **L'Ode jubilatoire** (1920).
Publication de **Le Père Humilié**, **L'Ours et la Lune**, **La Messe là-bas** (1919).

1920

Décembre Nommé ambassadeur au Japon. Claudel regagne la France en passant par Londres où il retrouve Rosalie et découvre les traits de leur fille Louise.

1921-1935

Les trois grandes ambassades : Tokyo (1921-1926), Washington (1927-1933) Bruxelles (1933-1935).
Il donne les premières conférences sur son œuvre en France, en Suisse et en Angleterre.
Il compose **La Femme et son ombre** (1922), achève **Le Soulier de Satin** (1924), écrit **Conversations dans le Loir-et-Cher** (1925-1928), **L'Oiseau noir dans le soleil levant** (1926), **Le Livre de Christophe Colomb** (1927), **Au milieu des vitraux de l'Apocalypse** (premier de ses grands commentaires bibliques) (1928-1932), **Figures et paraboles** (1932), **Un Poète regarde la Croix** (1933-1935), **Pan et Syrinx** (1933), **Le Festin de la Sagesse**, **Jeanne d'Arc au bûcher** (1934).
Les ballets suédois interprètent **L'Homme et son désir** en 1921, au théâtre des Champs-Elysées.

1923

1er septembre A Tokyo, Claudel assiste au séisme où il perd la troisième Journée du **Soulier de satin**.

1927

Juin Achat du château de Brangues en Isère, où il s'installe en juillet.

1929

Juin Mort de la mère de Paul Claudel.

1935

Mars Il essuie un échec à l'Académie Française.
Mai Fin de sa carrière diplomatique.

1935-1955

Vingt années de retraite partagées entre Paris et Brangues.
Il écrit : **L'Epée et le miroir** (1935-1937), **L'Histoire de Tobie et Sara**, **La Danse des morts** (1938), **P.C. interroge l'Apocalypse** (1941-1942), **Seigneur**, **apprenez-nous à prier** (1942), **P.C. interroge le Cantique des Cantiques** (1943-1945), **La Rose et le Rosaire** (1945), **Emmaüs** (1946-1947), **La Lune à la recherche d'elle-même** (1947), **L'Evangile d'Isaïe** (1948-1950), **Le Ravissement de Scapin** (1949) **Conversation sur Jean Racine** (1954).
Principales représentations : **Jeanne d'Arc au bûcher** à Orléans (mai 1939), **Le Soulier de satin** au Théâtre-Français (novembre 1943), **Le Père humilié** au Théâtre des Champs-Elysées (mai 1946), **l'Annonce** au théâtre Hébertot, (mars 1948), **Partage de Midi** au théâtre Marigny (décembre 1948), **Jeanne d'Arc au bûcher** à l'Opéra (décembre 1950), **Le Livre de Christophe Colomb** à Bordeaux (mai 1953), **l'Annonce** est enfin jouée au Théâtre-Français (17 février 1955)

1935-1940

Séjour à Paris.

1936-1937

Grave crise d'anémie

1939

Il renoue avec l'ami de jadis Romain Rolland. La femme de ce dernier lui voue une amitié passionnée. Il leur demande en 1940 d'héberger Rosalie et sa fille Louise.

1940-1946

Séjour à Brangues

1940

Juin — Il se rend à Alger où il espère que les Français vont reprendre la lutte. Retour et repli à Brangues jusqu'en avril 1946, coupé de voyages à Lyon, Vichy, Paris. Il donne, puis retire sa confiance à Pétain.

1943

21 septembre — Dernière visite à Camille qui meurt le 19 octobre.

1946

4 avril — Election à l'Académie Française.

1946-1952

Claudel adhère à la politique du général de Gaulle de 1945 à 1952, mais se sépare de lui sur les questions européennes.

1951

Août — Grand-Croix de la Légion d'Honneur

5 novembre — Mort de Rosalie.

1951-1955

Dernières années partagées entre les soins apportés à la mise en scène de ses pièces et ses commentaires de la Bible.

1955

23 février — Il meurt à Paris.

Sources
Société Paul Claudel
www.paul-claudel.net, Repères Chronologiques.

Partage de midi, Chronologie
Ed. Folio Théâtre, 2004, pp. 261-265.

Biographie d'Yves Beaunesne

Après une licence en droit et une agrégation de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, **Un Mois à la campagne** d'Ivan Tourgueniev, repris au T.G.P. à Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. La pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le Prix Georges Lerminier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène, au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, **Il ne faut jurer de rien** d'Alfred de Musset, créé en novembre 1996, puis repris en tournée jusqu'en avril 1998.

En novembre 1997, il crée **L'Éveil du printemps** de Frank Wedekind au T.N.P-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris, puis en France, notamment au Théâtre National Dijon / Bourgogne, et à l'étranger jusqu'en avril 1999. Cette pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Renée Wentzig.

En novembre 1998, **Yvonne, Princesse de Bourgogne** de Witold Gombrowicz, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction qu'il a cosignée avec Renée Wentzig, a été créée au Quartz de Brest, puis présentée au Théâtre National de la Colline à Paris en novembre 1998 et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en mai 1999.

Il a créé **La Fausse Suivante** de Marivaux au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne le 2 novembre 1999, création reprise au Théâtre de la Ville à Paris, et en tournée en France jusqu'en mai 2000.

Il a mis en scène à l'automne 2001 **La Princesse Maleine** de Maurice Maeterlinck qu'il a créé avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar le 6 novembre à Louvain-La-Neuve dans le cadre de la présidence belge de la Communauté Européenne. Il le présente ensuite au Théâtre National de la Colline à Paris et en tournée en France jusqu'en avril 2002.

Il a dirigé les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans **Ubu Roi** de Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

En janvier 2003, au Théâtre de l'Union à Limoges, il crée un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : **Edgard et sa bonne** et **Le Dossier de Rosafol**. Le spectacle sera présenté ensuite en province, à Paris et à l'étranger, et repris en 2003-2004.

Il crée le 23 mars 2004 **Oncle Vania** de Tchékhov au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines dans une nouvelle traduction qu'il a cosignée avec Marion Bernède. La pièce est présentée en tournée jusqu'en janvier 2005, après un passage en septembre et octobre 2004 au Théâtre National de la Colline à Paris.

Il a monté avec Christiane Cohendy et Cyril Bourgois **Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent** de Peter Hacks, qui a été créé le 12 janvier 2005 au Théâtre de Nîmes puis est parti en tournée. La pièce a été présentée au Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers en avril 2005.

Il a mis en scène **Dommage qu'elle soit une putain** de John Ford, en janvier 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège, dans une nouvelle traduction qu'il cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs. Le spectacle a été accueilli, après une longue tournée, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à l'automne 2006.

Il vient de mettre en scène, en mai 2006, pour l'Opéra de Lille, **Werther** de Jules Massenet, avec Alain Altinoglu à la direction musicale. Ce spectacle devrait être repris en janvier-février 2009 à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie.

Il a pour projet un diptyque sur Paul Claudel : il présentera, au printemps 2007, **Le Partage de midi** à la Comédie-Française, tandis que la saison suivante sera pour lui l'occasion d'aborder **L'Échange**, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège et le Théâtre National de la Colline.

L'Opéra de Lille l'accueillera à nouveau, au printemps 2008, pour une mise en scène de **Rigoletto** de Verdi.

Il fera ensuite découvrir, à l'automne 2008, le texte du jeune auteur canadien Lee MacDougall **High Life**, dans une traduction de Marion Bernède.

Il a été nommé en juillet 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne, qui a ouvert ses portes en septembre 2003 et dont il a assumé la direction jusqu'à la fin de l'année 2006.

Après avoir rédigé plusieurs scénarios primés lors de festivals, il a écrit, avec Marion Bernède et Christophe Le Masne, le scénario d'un long-métrage, **Le Jour où nous serons fauchés comme des rats d'église**.

Extraits de presse

L'Échange de Paul Claudel à Liège
Une poignée de dollars

Tout a un prix dans la vie, sauf peut-être cet « Échange », inestimable poème vivant, frappé du sceau d'Yves Beaunesne

Yves Beaunesne n'est pas un artiste mais un alchimiste, faisant couler entre ses doigts l'or du présent théâtral. Le metteur en scène, qui avait déjà éclaboussé le Théâtre de la Place de son talent avec « Dommage qu'elle soit une putain » de Ford, y transcende aujourd'hui un autre matériau redoutable : « l'Échange » de Paul Claudel. Une œuvre majestueuse sur laquelle beaucoup se sont cassé les dents, une pièce souvent précédée d'une réputation – pauvre idiote – de long poème lyrique, casse-burnes me souffle-t-on.
Fi de ces préjugés ! Sous la patte de Beaunesne, on n'est plus devant Claudel mais chez lui, emporté par sa langue de feu, sa rythmique mystérieuse, ses vertiges de l'âme. Grâce à quatre comédiens prêtant leur corps plus que leurs lèvres au souffle de l'auteur impétueux, on touche au plus près le mystère de ces êtres piégés par un marchandage sordide. D'un côté Louis Laine, Américain de sang indien et d'esprit rimbaldien, sans le sou mais épris de liberté, a épousé Marthe, jeune paysanne française, aimante et dévouée. De l'autre, Thomas Pollock Nageoire, millionnaire et joueur, ne veut plus de Lechy, actrice extravagante et alcoolique. Pour une poignée de dollars, le businessman propose à Louis Laine de lui acheter Marthe. La transaction se fait mais les sentiments restent coriaces. Louis s'abandonne, désespéré, dans les bras de Lechy, tandis que Marthe tente tout pour le sauver, en vain, d'une mort annoncée.
Dépouillée mais très poétique, la scénographie de Damien Caille-Perret confère à la pièce une tonalité gris clair que seul possède le ciel avant la tempête. Quelques lignes de bois suffisent à suggérer une cabane, qu'on imagine au bord de la mer, puisqu'une avancée de planches court vers le public à la manière d'un ponton.
Lechy est fabuleusement incarnée par Nathalie Richard. Sosie de Kristin Scott Thomas, avec l'allure d'une Marilyn Monroe croisée avec Jackie Kennedy, la comédienne électrise le plateau de son ivresse de désir, d'alcool et de vengeance.
Cette pièce donne tout.
Mais celle qui nous a véritablement renversés, c'est Julie Nathan. Tout juste sortie du Conservatoire de Liège, la jeune femme habite littéralement la langue de Claudel, enjambant avec souplesse ses vers libres et incarnant une Marthe douce-amère avec une ferveur sincère, flamboyante mais jamais grandiloquente. Alain Libolt, cow-boy odieux, et Jérémie Lippmann, énigmatique révolté, achèvent de faire rutiler cet Echange.
Opposant hommes et femmes, ancien et nouveau monde, riches et pauvres, Noirs et Blancs, sacrements du mariage et démons du divorce, cette pièce n'échange rien mais donne tout. Beaunesne qui connaît bien Claudel pour avoir monté « Partage de midi » à la Comédie-Française, porte haut et loin ce rêve charnel, déjà promis à une large tournée en France.

Catherine Makereel, Le Soir, le 7 décembre

Prochain spectacle

La Mouette

d'Anton Tchekhov

mise en scène Philippe Adrien

du 12 février au 15 février 2008

au Théâtre de Grammont

Contact Presse

Claudine Arignon
04 67 99 25 11 – 06 76 48 36 40
Florian Bosc
04 67 99 25 20
Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com
florianbosc@theatre-13vents.com
www. theatre-13vents.com